

VOYAGES EN EUROPE À L'ÉPOQUE DE MOZART & BEETHOVEN

À LA FIN DU SIÈCLE DES LUMIÈRES,
PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE & LE PREMIER EMPIRE

La recherche des compositeurs et des œuvres oubliés est un des grands plaisirs et l'une des principales activités de Nicole Tamestit et Pierre Bouyer. Pourquoi oublie-t-on des œuvres et des compositeurs? Bien sûr les modes changent, le temps opère un tri parfois nécessaire, mais aussi, souvent, ces musiques ont besoin des instruments qui les ont vus naître, et perdent leur substance en se trouvant transplantées sur des instruments modernes...

Environ cinq générations de compositeurs, des contemporains de Haydn jusqu'à ceux de Brahms, sont nés entre 1730 et 1830 : Pierre Bouyer a recensé toutes leurs œuvres pour ou avec pianoforte, et notamment avec violon. La seconde étape de sa recherche consiste à voyager, pour se rendre dans les grandes bibliothèques d'Europe, à lire des partitions que souvent, bien peu de musicologues avaient ouvertes depuis deux siècles, et à ressentir parfois la joie de la découverte d'une œuvre ou d'un compositeur qui va trouver place dans ses programmes en solo, dans les programmes en duo avec violon, dans les programmes de la Compagnie du Pianoforte, et plus tard, peut-être, dans des enregistrements en première mondiale.

Le Pianoforte des Salons Parisiens

21 compositeurs français pour pianoforte

C'est au pianoforte que Rouget de Lisle composa et chanta "la Marseillaise". Auparavant, les batailles entre partisans du clavecin et partisans du pianoforte furent très chaudes ("cet instrument de chaudronnier", disait Voltaire du pianoforte), mais pendant longtemps compositeurs et éditeurs destinaient indifféremment aux deux instruments les œuvres pour clavier. C'est Louis XVI qui breveta les frères Érard pour leur manufacture de pianos, et c'est le Directoire qui, créant le Conservatoire de Paris, y donna d'emblée une place prépondérante au pianoforte. Il n'est donc pas étonnant que le pianoforte ait bénéficié en France d'un répertoire considérable. Et pourtant, le répertoire français du pianoforte est sans doute l'un des plus mal connus qui soient; il est même rare qu'une nation ignore à ce point toute une partie de son patrimoine.

Face à Haydn, Mozart et Beethoven, il faut bien reconnaître que les œuvres françaises sont en général d'un niveau inférieur, encore que des compositeurs tels que Hyacinthe Jadin, Alexandre-Pierre-François Boëly, Charles Valentin Alkan ou bien évidemment César Franck, pour ne citer qu'eux, méritent une place importante dans l'histoire de la musique européenne pour clavier. Mais toute cette période présente des œuvres au charme et à la saveur certains, mêlant les qualités françaises de goût et d'équilibre aux nouvelles pulsions du romantisme, phénomène européen; elles méritent tout à fait d'être donc redécouvertes.

D'autre part, il serait excessif de réduire cette histoire du piano français aux seuls compositeurs nés en France. Paris est avec Vienne et Londres, une des trois capitales européennes de la musique. De la même manière qu'il est tout à fait naturel de compter dans le patrimoine viennois, de nombreux compositeurs allemands, tchèques, hongrois, voire italiens, de même de nombreux pianistes-compositeurs étrangers ont fait de Paris leur lieu de résidence et de travail : Dussek, Pleyel, Steibelt, Ladurner, Kalkbrenner, Reicha, Lachnitz, en attendant Chopin et Liszt, font partie de l'histoire de la musique française. Par ailleurs, l'organisation de tournées internationales devient courante, et Paris en est l'un des points de passage les plus traditionnels.

Pierre Bouyer propose deux manières de découvrir ce répertoire :

- ❖ l'une, assez ludique en même temps que très historique, consiste en un portrait musical de chaque année entre le Règne de Louis XVI et la Restauration, en passant par les années révolutionnaires et par l'Empire, portrait musical mêlant œuvres ambitieuses et danses de salon, études virtuoses et variations sur les airs à la mode, compositeurs français et pianistes étrangers accueillis à Paris, en des programmes savoureux évoqués dans "Les **Éphémérides du Pianoforte dans les Salons Parisiens**";
- ❖ l'autre, en s'intéressant à un certain nombre de pianistes-compositeurs qu'il a

sélectionné parmi des centaines d'autres, sur environ un siècle de piano français avant l'époque prestigieuse de Gabriel FAURE, Claude DEBUSSY ou Maurice RAVEL : 20 compositeurs, soit **Jean-Jacques BEAUVARLET-CHARPENTIER, Jean-François TAPRAY, Nicolas SEJAN, Jean Frédéric EDELMANN, Nicolas Joseph HÜLLMANDEL, Jean-Louis ADAM, Étienne-Nicolas MEHUL, Hélène DE MONTGEROULT, Ignaz Anton LADURNER, Louis Emmanuel JADIN, Hyacinthe JADIN, Henri-Jean RIGEL, François-Adrien BOIELDIEU, Alexandre Pierre François BOELY, Frédéric KALKBRENNER, Ferdinand HEROLD, Louise FARRENC, Charles Valentin ALKAN, Stephen HELLER, Théodore GOUVY et César FRANCK.**

Pierre Bouyer ne prétend pas avoir toutes les œuvres de ces compositeurs dans les doigts, mais il s'y intéresse, a beaucoup de partitions et sait comment trouver celles qui lui manqueraient. Il sera donc toujours à l'écoute d'un projet autour de ces musiques.

Ses compositeurs favoris sont Hélène de MONTGEROULT et Alexandre Pierre François BOELY, pour lesquels il a des projets personnels; il ne pourra aborder les plus récents (Charles Valentin ALKAN, Stephen HELLER, Théodore GOUVY) qu'à partir de 2018, avec un projet particulier pour César FRANCK, qu'il aime beaucoup, et des possibilités de programmes autour de ce compositeur avec Nicole Tamestit et d'autres musiciens : Sonate pour violon et piano, et Quintette pour piano et cordes.

Les programmes possibles dépendent évidemment des instruments choisis (voir ci-dessous); ils peuvent être également organisés autour d'une œuvre-référence, symbolisant la période envisagée :

- **autour d'une Sonate de MOZART** : Jean-Jacques BEAUVARLET-CHARPENTIER, Jean-François TAPRAY, Nicolas SEJAN, Jean Frédéric EDELMANN, Nicolas Joseph HÜLLMANDEL et Hyacinthe JADIN;
- **autour d'une Sonate de BEETHOVEN** : Jean-Louis ADAM, Étienne-Nicolas MEHUL, Hélène DE MONTGEROULT, Ignaz Anton LADURNER, Louis Emmanuel JADIN, Henri-Jean RIGEL, François-Adrien BOIELDIEU, Alexandre Pierre François BOELY et Ferdinand HEROLD;
- **autour d'une œuvre de SCHUMANN** : Frédéric KALKBRENNER, Louise FARRENC, Charles Valentin ALKAN, Stephen HELLER, Théodore GOUVY et César FRANCK.



Jean-Jacques BEAUVARLET-CHARPENTIER (1734-1794)

Essentiellement organiste, d'abord lyonnais puis parisien, il fut un des plus célèbres de France, avec Claude Balbastre, Armand Louis Couperin et Nicolas Séjan, dans une période où la

facture d'orgues française culminait avec François Henri Clicquot. La suppression des cultes en 1793, et en conséquence de ses postes d'organiste, semble l'avoir fait mourir de chagrin un an plus tard. Le plus important de son œuvre est évidemment consacré à l'orgue, mais des mouvements de sonates (dont un remarquable en ut mineur), des petites pièces et des airs variés (dont des variations sur "*l'Air des Marseillais*", et d'autres sur un "*Air nègre*") enrichissent le répertoire du pianoforte en cette période de transition due au déclin rapide du clavecin.

Jean-François TAPRAY (1738-1819)

Il est le descendant d'une longue lignée d'organistes et de musiciens, basée dans de nombreuses localités de Franche-Comté, et c'est d'ailleurs à Dôle et Besançon que Jean François Tapray assumera ses premières charges d'organiste. Monté à Paris, il fut très estimé par la noblesse, la bourgeoisie et par ses pairs compositeurs. Son originalité est double : contrairement à beaucoup d'organistes qui écrivaient d'une manière un peu anecdotique pour le pianoforte, lui se passionna pour les possibilités expressives et pour l'évolution technique du pianoforte et son œuvre est tournée vers l'émotivité et l'expression, alternant méditation, drame, humour, tourments et légèreté. Son œuvre pianistique comporte une bonne vingtaine de sonates sans accompagnement d'autres instruments, une quarantaine avec accompagnements d'instruments variés, des concertos ainsi qu'une des premières méthodes pour pianoforte par des morceaux, études et exercices gradués.

Nicolas SEJAN(1745-1819)

Il est un des descendants de la grande famille musicienne des Forqueray, ce qui peut expliquer sa remarquable précocité, puisque à 15 ans il était titulaire d'une importante tribune d'orgues à Paris. Par la suite il fut appelé à jouer sur les prestigieuses orgues parisiennes, aussi bien à Notre-Dame, qu'à Saint Séverin, Saint Sulpice, à la Chapelle Royale, à saint Louis des Invalides, et était également très impliqué, comme expert, dans la facture d'orgues. Il avait des élèves dans toute la haute société parisienne, et fut d'ailleurs l'un des premiers professeurs du Conservatoire de Paris et sa virtuosité attirait les foules. Son œuvre (pour le pianoforte, quelques sonates et des petites pièces) est réduite, mais de qualité.

Jean Frédéric EDELMANN (1749-1794)

Edelmann fait partie de ce groupe de musiciens strasbourgeois qui défendirent avec le plus de talent le pianoforte à Paris; très impliqué dans la vie politique, il retourna comme gouverneur du Bas Rhin à Strasbourg... et fut guillotiné à 45 ans pour son appartenance aux jacobins. Il a produit une trentaine de Sonates réparties entre huit numéros d'opus, toutes sous le titre de "*Sonates pour pianoforte avec accompagnement de violon*" (titre qui restera longtemps habituel, même chez Mozart et Beethoven, quelque soit la place dévolue au violon, et l'équilibre progressivement acquis entre les deux instruments) : certaines sont de vraies réussites et présentent une tonalité âpre, parfois propre à la musique française de la fin du XVIIIème siècle. La notion même d'accompagnement est très souple, puisque l'accompagnement de beaucoup de sonates est facultatif (*ad libitum*), et que certaines sonates sont tout à fait intéressantes sans

l'accompagnement. Des divertissements, des cahiers d'airs variés et des arrangements divers complètent cette œuvre intéressante pour pianoforte.

Nicolas Joseph HÜLLMANDEL (1756-1823)

D'origine strasbourgeoise comme Edelmann, Hüllmandel a choisi une voie politique qui lui assura une plus longue vie puisque, habitué des cercles aristocratiques, il s'enfuit de Paris dès le début de la Révolution et séjourna à Londres jusqu'à la fin de sa vie. Professeur de Hyacinthe Jadin et de George Onslow (voir ci-dessous), rédacteur de l'article "Clavecin" dans l'"Encyclopédie" de Diderot et D'Alembert, il a également publié une trentaine de Sonates, la plupart sous la même forme "*Sonates pour pianoforte avec accompagnement de violon*", voire même de "*Sonates pour pianoforte avec violon ad libitum*", mais pour certaines pour pianoforte solo, tout comme des divertissements et des cahiers d'airs variés. C'est une musique souvent intéressante, pleine de goût, parfois teintée de nostalgie, qui mérite un détour...

Jean-Louis ADAM (1758-1848)

Encore un pianiste et compositeur d'origine alsacienne (d'ailleurs initialement prénommé Johann Ludwig), il fut l'élève d'Edelmann avant de devenir une sommité du pianoforte français, professeur au Conservatoire de Paris, où il eut notamment pour élèves Ferdinand Herold et Frédéric Kalkbrenner (voir ci-dessous), et auteur d'une grande "*Méthode ou Principe général du doigté pour le pianoforte*", puis de la "*Méthode du Conservatoire*" qui firent autorité pendant des dizaines d'années. Virtuose admiré, compositeur prolifique mais inégal, certaines pages de ses "*Grandes Sonates*", souvent trop bavardes, ainsi que certaines petites pièces ou certaines variations méritent d'être réécoutées. Son fils Adolphe sera le populaire compositeur de "*Minuit, chrétiens*" et surtout du ballet "*Giselle*".

Étienne-Nicolas MEHUL (1763-1817)

Issu d'une famille très modeste des Ardennes, Etienne Nicolas Mehul eut la chance de pouvoir bénéficier sur place d'une bonne éducation musicale. Arrivé à Paris à l'âge de quinze ans, il fut tout de suite en contact avec Gluck, dont les œuvres lui firent grande impression et décidèrent de sa vocation de compositeur lyrique – domaine dans lequel il devint un créateur de premier plan, admiré par exemple par Hector Berlioz. Par ailleurs, s'étant affilié à une loge franc-maçonne soucieuse d'influencer l'avenir de la musique, il fut aussi amené à produire des symphonies importantes dans l'histoire française de cette forme, en même temps que Gossec, Devienne, Cherubini, Philidor, Pleyel et d'autres. Enfin, pris dans le maelstrom de la Révolution Française, il est le compositeur du célèbre "*Chant du Départ*", et son engagement fut récompensé par des places officielles à l'Institut et au Conservatoire. (où il eut Ferdinand Herold – voir ci-dessous - comme élève). Le pianoforte ne fut pas longtemps un centre d'intérêt pour lui, mais ses opus 1 et 2, publiés respectivement à 20 et 25 ans, consistent en deux recueils de 3 Sonates pour cet instrument, œuvres de belle facture.

Hélène DE MONTGEROULT (1764-1836)

Considérée comme la meilleure pianiste de son époque, cette aristocrate ne chercha pas proprement à faire carrière, mais fut néanmoins nommée professeur à la création du Conservatoire de Paris, pour lequel elle a rédigé le *“Cours complet pour l'enseignement du pianoforte”* (972 exercices et 114 Études progressives). Elle eut comme professeurs les deux meilleurs pianistes de la génération précédente (excepté Mozart !) : Muzio Clementi et Jan Ladislav Dussek, et retint certainement de ce dernier une exigence de lyrisme au clavier : la peintre Louise Aimée Vigée Lebrun disait d'elle que ses doigts faisaient parler les touches, tout comme Tomasek disait de Dussek que ses mains étaient une troupe de dix chanteurs. Comme Dussek d'ailleurs, et comme Boely un peu plus tard, sa musique (une douzaine de sonates réunies en quatre opus), très intéressante, est plutôt d'inspiration viennoise et laisse présager Mendelssohn et d'autres romantiques.

Ignaz Anton LADURNER (1766-1839)

D'origine autrichienne, formé à Munich, il épousa une violoniste française et s'installa à Paris; acquis aux idées de la Révolution, il fit partie des premiers professeurs du Conservatoire de Paris avant d'en être évincé sous Napoléon 1^{er}; il y fut le professeur d'Alexandre Pierre François Boely (voir ci-dessous). Il continua cependant à participer activement à la vie musicale parisienne. A la fin de sa vie, il s'installa à Villaine, en banlieue parisienne, hameau qui fait maintenant partie de la ville de Massy – Pierre Bouyer, ayant été très impliqué dans la vie culturelle massicoise, a travaillé sur son œuvre pour un concert hommage à ce compositeur intéressant et original. Une quinzaine de sonates pour pianoforte ont été publiées de son vivant; certaines sont perdues mais les trois sonates de l'opus 4 *“avec la charge de cavalerie”*, entre autres, sont tout à fait convaincantes. Caprices, divertissements, cahiers d'airs variés, ainsi qu'une fantaisie, complètent cette œuvre intéressante.

Louis Emmanuel JADIN (1768-1853)

Louis Emmanuel Jadin représente le type de notable de la musique qui a su trouver sa place, tout au long de sa longue vie, au travers du pouvoir monarchique, de la Révolution, de l'Empire, de la Restauration ou de la République. Son œuvre est à l'image de sa vie : il y a de tout, en grande quantité – pour le pianoforte solo (ou avec accompagnement ad libitum), une trentaine de sonates, des dizaines de cahiers de variations ou de fantaisies sur des airs à la mode, une bonne vingtaine de pots-pourris sur les opéras en vogue, des rondos (dont *“Les Abeilles”*), beaucoup de petites pièces et de danses...Un peu comme pour Jean Louis Adam, une sélection drastique s'impose, mais un oubli total serait injuste !

Hyacinthe JADIN (1776-1800)

Mort de la tuberculose à 24 ans, sa vie fut aussi brève que fut longue celle de son frère Louis Emmanuel, et son art aussi discret que celui de son frère fut démonstratif, bien qu'il fut, à

19 ans, l'un des professeurs fondateurs du Conservatoire de Paris. C'est un compositeur fort touchant, l'un des meilleurs à son époque, sans doute le plus influencé par le "Sturm und Drang", prémisses du romantisme allemand; un certain nombre de ses sonates se sont perdues, mais il nous en reste une dizaine, dont certaines, particulièrement en tonalités mineures méritent vraiment d'être comparée à Mozart, à Haydn, voire à Schubert.

Henri-Jean RIGEL (1772-1852)

Issu d'une famille de musiciens souabes, Henri Jean Rigel est l'exemple même de l'artiste napoléonien, pianiste de la maison particulière de l'Empereur, participant à l'expédition d'Égypte, professeur au Conservatoire où il eut César Franck pour élève. A propos de ses sonates (une petite dizaine), de ses pots-pourris, variations, fantaisies, et autres pièces, on peut faire à peu près les mêmes critiques qu'à propos des œuvres de Jean Louis Adam ou de Louis Emmanuel Jadin : des œuvres trop bavardes, mais qui recèlent des moments touchants, et illustrent cette recherche d'un grand souffle romantique.

François-Adrien BOIELDIEU (1775-1834)

Rouennais, François Adrien Boieldieu profita du calme de sa ville natale, qui, pendant la Terreur, conservait une activité musicale notable, pour y faire ses premières armes de compositeur d'opéras-comiques, dont il devint par la suite le meilleur représentant français du début du XIXème siècle. Monté prudemment à Paris comme accordeur de pianos, il s'y fait vite une place très brillante, avant d'être appelé à Saint Petersburg, à la cour du Tsar, où il produisit une dizaine d'opéras. De retour à Paris en 1810, il y redevint le compositeur fêté qu'il avait été précédemment, ainsi que professeur au Conservatoire et membre de l'Académie des Beaux Arts. C'est son opéra "*La Dame Blanche*" qui fit la plus forte impression auprès de ses contemporains et surtout de la jeune génération européenne (Donizetti, Bellini, Bizet, Meyerbeer, Gounod...et même Wagner) qui y trouva les prémisses de l'introduction du fantastique dans l'art lyrique. Pianiste brillant et réputé, Boieldieu, comme auparavant Méhul, préluda sa carrière de compositeur lyrique par plusieurs sonates pour piano solo : ce sont ses opus 1, 2, 4, 6 et 8. Ce sont des sonates vraiment intéressantes, plus satisfaisantes, dans un style analogue, que les œuvres de Jean Louis Adam, Louis Emmanuel Jadin ou Henri Jean Rigel, et plutôt comparable en qualité avec l'œuvre de Hélène de Montgeroult avec un charme plus facile, et une atmosphère déjà parfois fantastique qui peut annoncer les sonates de Carl Maria von Weber.

Frédéric KALKBRENNER (1785-1849)

Avant tout très grand pianiste, le seul respecté par Frédéric Chopin ("le seul dont je ne sois pas digne de délayer les souliers" !), cet artiste allemand, d'abord formé à Vienne, avait suivi à Paris l'enseignement de Jean Louis Adam, mais était surtout un fervent admirateur de Muzio Clementi. Il était également très impliqué dans la facture des pianos, devenant l'associé de Camille Pleyel. Comme compositeur, on peut lui reprocher d'avoir cédé à la facilité, aux effets d'estrade et au bavardage musical assez propres à cette période, mais malgré tout s'intéresser à la quinzaine de sonates qu'il a écrit pour le piano, à ses Études et Préludes (dont deux cahiers

“dans tous les tons”), à des œuvres plus originales (*“Les Regrets, élégie harmonique”*, *“Effusio musica, grande fantaisie”*, *“Le Fou, scène dramatique”*, et aux dizaines, voire centaines de Fantaisies, Rondeaux, Variations, sur des airs à la mode, et de Valses, Romances, Pensées fugitives....mais on ne lui pardonnera pas d'avoir jugé indispensable de corriger le Don Giovanni de Mozart...En y ajoutant des morceaux de son cru !

Alexandre Pierre François BOELY (1785-1858)

Boely représente le cas étonnant d'un créateur constamment à contre-courant. Au début de sa carrière de compositeur, ses deux sonates opus 1, dédiées à son professeur Ignaz Ladurner (qui eut certainement une grande importance pour lui), montrent une admiration pour Beethoven et une assimilation de son langage sans comparaison à la même époque, et assez incompréhensibles à cette époque en France. Mais pendant que les compositeurs français acquerraient le sens du romantisme, Boely, au contraire, de plus en plus passionné par sa pratique de l'orgue et sa découverte des maîtres anciens, finit sa vie en écrivant des pièces dans le style baroque. Il fut d'ailleurs évincé de la tribune de l'orgue de Saint Germain l'Auxerrois à Paris, ayant lassé le public des fidèles et même le clergé par son art trop austère et insensible aux goûts de son époque. Cependant, sa musique est d'une grande qualité, incomparable avec la plupart des autres compositeurs français de sa génération.

Très ami avec la grande musicologue Brigitte François-Sappey, spécialiste de l'œuvre de ce compositeur, Pierre Bouyer a suivi les étapes de leur réédition et fut le premier fortepianiste à enregistrer deux de ses œuvres (les deux Sonates de l'opus 1, publiées en 1810). Outre ces sonates, d'inspiration authentiquement beethovenienne, il propose de redécouvrir les *“30 Caprices ou Pièces d'Études”* opus 2, davantage tournées vers un préromantisme naissant (1817), les *“30 Études pour le piano”* opus 6, dédiées au grand virtuose Kalkbrenner (voir ci-dessous), le *“Caprice”* opus 7, proche de Chopin, le *“3^{ème} Livre de (40) Pièces d'Études en deux Suites”*, qui mêle des pièces très romantiques (dont une sorte d'*“Étude Révolutionnaire”* écrite en 1830 pendant les Trois Glorieuses), et les premières pièces d'inspiration ancienne et baroque (fugues, canons, etc...), les *“4 Suites dans le style des anciens Maîtres”*, de 1854, où ce retour un siècle en arrière s'affirme, avec des Allemandes, Courantes, Sarabandes, Bourrées, Gavottes et Giges ainsi que près de 200 pièces regroupées dans des recueils publiés soit l'année de la mort du compositeur, soit quelques années après sa mort.

Ferdinand HEROLD (1791-1833)

D'origine alsacienne comme Edelman et Hüllmandel, Hérold connut, après son grand Prix de Rome, une carrière brillante mais irrégulière comme compositeur d'opéras (avec notamment *“Zampa”*, son plus grand succès, et des ballets domaine dans lequel il est considéré comme l'un des fondateurs, avec Adolphe Adam, du grand ballet romantique. Il n'eut donc pas beaucoup de temps à consacrer à la musique instrumentale (d'autant que, fauché à 42 ans par la tuberculose, sa vie fut bien courte), mais ses Sonates pour piano sont un maillon essentiel de la musique française pour piano, à côté de pièces de salon (Variations, Divertissements, Rondos, Fantaisies brillantes, Caprices, etc...).

Louise FARRENC (1804-1875)

Issue d'une famille d'artistes, Louise Dumont fit de belles études de piano, notamment avec deux des plus grands virtuoses européens, Hummel et Moscheles, mais sa chance fut de rencontrer et d'épouser Aristide Farrenc, flûtiste, compositeur et éditeur (notamment du "Panthéon des Pianistes" qui fut une bible des amateurs pendant un bon siècle), qui se mit à son service comme impresario. Professeur au Conservatoire de Paris, elle réussit l'exploit de se faire rétribuer au même niveau que ses collègues hommes !.

Son œuvre pianistique n'est peut-être pas du même niveau de qualité que son importante œuvre de musique de chambre et que ses symphonies : elle y sacrifie quelque peu aux habitudes des musiques de salon, mais ses Variations sur des thèmes à la mode, ses Rondos, ses Fantaisies, ses Études et ses Valses ont plus d'intérêt que beaucoup de compositions similaires de la même époque.

Charles Valentin ALKAN (1813-1888)

Il est notre Liszt français ! Longtemps ignoré, son œuvre commence, depuis quelques années, à prendre toute sa place. Il faut dire que ce contemporain exact de la grande génération romantique (Mendelssohn, Chopin, Schumann, Liszt) apporte quelque chose d'inédit au grand répertoire de piano qui se forge à son époque. Hans de Bülow le surnommait "le Berlioz du piano", et la formule est assez heureuse. Enfant prodige, il rivalisait à 17 ans avec Liszt et Thalberg sur le plan de la virtuosité pianistique; mais sans doute son caractère volontiers misanthrope explique-t-il une carrière un peu décevante pour un créateur de cette force.

Sa musique est d'une difficulté d'exécution comparable, sinon supérieure à celle de Liszt. Ses œuvres sont ambitieuses : une *Grande Sonate "Les quatre Ages de la Vie"*, les *"Études dans tous les tons majeurs"*, et surtout les *"Études dans tous les tons mineurs"*, près de 300 pages contenant une Symphonie et un Concerto, montrant bien ainsi la volonté d'agrandissement du piano jusqu'à la puissance orchestrale. En dehors de ces œuvres majeures, environ 150 autres pièces abordent tous les sujets, du *"Chemin de Fer"* au *"Grillon"*, du *"Tambour bat aux champs"* à *"Réconciliation"*, de *"Bourrée d'Auvergne"* à *"Le Preux"* (une étude de concert...), de *"Jean qui pleure"* et *"Jean qui rit"* (deux fugues !) à *"Le Vent"*, de *"Morte"* à *"Les Omnibus"*.

Stephen HELLER (1813-1888)

Stephen Heller est un pianiste et compositeur hongrois, élève, entre autres, de Carl Czerny, et qui eut un grand succès dans son pays puis à Vienne, comme pianiste virtuose, dès l'âge de quinze ans, puis lors de grandes tournées en Allemagne. A 25 ans, il s'installa à Paris, fréquenta Chopin, Liszt et Berlioz. Après une période londonienne autour des années 1850, il s'installa à nouveau à Paris pour les vingt-cinq dernières années de sa vie. Sans pouvoir être considéré comme un compositeur français, sa place est importante dans la vie musicale parisienne, un peu comme celle de Chopin, même si le retentissement de ses œuvres fut nettement moindre.

Son œuvre est presque exclusivement pianistique, fort abondante (158 numéros d'opus et quelques pièces sans opus), très agréable et encore utilisée par les élèves pianistes pour sa partie

pédagogique : ses Études (près de 200) sont bien conçues, agréables à travailler et à jouer. 5 Sonates, des Préludes (presque 80, en plusieurs cahiers), une Sérénade, une Humoresque, des Variations (dont 33, et 21 sur des thèmes de Beethoven), Rondos, Rondolettos, Rondinos, Fantaisies, Ballades, Ouvertures, Valses, Polonaises, Ländler, Boleros, Venitiennes, Barcarolles, Tarentelles, Saltarelles, Danses, Impromptus, Scherzos, Divertissements, Intermèdes, Caprices, Improvisations, Pastorales, Eglogues, Nocturnes, Arabesques, Rêveries, Elégies, Feuilletts d'album, Scènes, Fantasiestücke, Romances sans paroles, Morceaux, Feuilles volantes, et autres Petites pièces composent le catalogue d'un pianiste-compositeur bien dans l'air du temps.

Louis Théodore GOUVY (1819-1898)

La nationalité prussienne de Louis Théodore Gouvy, né à Sarrebrück après la défaite de Waterloo, a sans doute eu un impact déterminant dans sa vie, puisque, bien que francophone, le Conservatoire de Paris lui fut interdit, et qu'il étudia dans diverses villes d'Allemagne et d'Italie, avant de s'installer en Moselle, loin de la vie culturelle parisienne. Bien que connu de son vivant, sa double culture française et allemande en fit toujours un marginal, oublié tout de suite après sa mort jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle où il fut progressivement redécouvert. Et pourtant, Hector Berlioz écrivait à son sujet :

“Qu'un musicien de l'importance de M. Gouvy soit encore si peu connu à Paris, et que tant de mouchérons importent le public de leur obstiné bourdonnement, c'est de quoi confondre et indignier les esprits naïfs qui croient encore à la raison et à la justice de nos mœurs musicales”.

Et pourtant, également, son catalogue est impressionnant : plus de 200 compositions, dont 9 Symphonies et plus de 70 autres compositions pour grand orchestre, de grandes œuvres pour solistes, chœurs et orchestre, beaucoup de mélodies et de lieder, une œuvre très importante de musique de chambre, et, pour le piano solo : une vingtaine de Sérénades, 2 Sonates et d'autres pièces ainsi que, à 4 mains, 3 Sonates et également d'autres pièces.

César FRANCK (1822-1890)

D'origine belge, César Franck a eu une carrière hors normes : poussé par son père à devenir un pianiste virtuose (ce en quoi il était d'ailleurs très brillant), c'est contre l'avis de celui-ci qu'il fit ses premiers essais de compositeur; puis, attiré par l'orgue, il s'y consacra presque exclusivement, avant de revenir, à 50 ans passés, à la composition. Pendant la quinzaine d'années qui lui restait à vivre, il produisit alors en petite quantité des œuvres d'une densité étonnante, que ce soit dans le domaine symphonique, dans le domaine de la musique de chambre, de la musique pour piano et pour orgue, et de la musique religieuse. Ses conceptions nouvelles en matière de composition (notamment un concept “cyclique” de l'utilisation des thèmes) lui conférèrent une grande influence, qui se poursuivit pendant plusieurs dizaines d'années auprès de jeunes compositeurs comme, par exemple, Vincent d'Indy.

L'œuvre de piano des dernières années est restreinte mais essentielle dans le répertoire de cet instrument : deux chefs d'œuvre absolus (“Prélude, choral et fugue”, et “Prélude, aria et finale”); une des grandes œuvres pour orgue “Prélude, fugue et variations” peut également être

donné au piano. Mais on peut aussi s'intéresser aux premières œuvres, jamais jouées, d'un pianiste brillant écrivant dans l'air du temps de la musique de salon : deux Sonates, plusieurs "Grandes Fantaisies", un "Grand Caprice", un "Eglogue", un "Souvenir d'Aix la Chapelle", une Polka.

Jusqu'à présent, Pierre Bouyer n'a pas abordé l'œuvre de César Franck, qui l'intéresse beaucoup; il compte le faire à partir de 2018.



**POUR CES PROGRAMMES,
PIERRE BOUYER PROPOSE LE CHOIX ENTRE TROIS DE SES INSTRUMENTS**

PIANOFORTE VIENNOIS JOHANN ANDREAS STEIN, VERS 1780

Cet instrument est essentiellement mozartien; il conviendra parfaitement aux œuvres de Jean-Jacques BEAUVARLET-CHARPENTIER, Jean-François TAPRAY, Nicolas SEJAN, Jean Frédéric EDELMANN, Nicolas Joseph HÜLLMANDEL, Étienne-Nicolas MEHUL et Hyacinthe JADIN, qui ne dépassent pas ses capacités techniques ; par contre il n'est pas suffisant pour les autres compositeurs. Comme vous pourrez le constater sur le document "Conditions financières", c'est l'instrument le plus facile sur le plan du transport et de l'accord...et le moins onéreux pour l'organisateur.

PIANOFORTE VIENNOIS JAKOB BERTSCHE, VERS 1810

Cet instrument présente une sonorité générale plus beethovénienne, mais donne beaucoup de corps, grâce à sa somptueuse sonorité, aux œuvres plus anciennes. Visuellement, il s'agit évidemment d'un instrument plus prestigieux, mais dont la mise à disposition rend évidemment le concert plus coûteux, et un peu plus délicat à organiser (manutention, accord). Pour des raisons de tessiture et de possibilités techniques, il sera nécessaire pour une bonne exécution des œuvres de Jean-Louis ADAM, Hélène DE MONTGEROULT, Ignaz Anton LADURNER, Louis Emmanuel JADIN, Henri-Jean RIGEL, François-Adrien BOIELDIEU, Alexandre Pierre François BOELY, Frédéric KALKBRENNER et Ferdinand HEROLD.

PIANOFORTE FRANÇAIS PIERRE ORPHÉE ÉRARD, 1837

Cet instrument de 1837, mais révisé en 1856, est l'instrument idéal pour les œuvres de Frédéric KALKBRENNER, Louise FARRENC, Charles Valentin ALKAN, Stephen HELLER, Théodore GOUVY et César FRANCK. Mais son esthétique française rappellera aussi la tonalité générale des instruments plus anciens de Sébastien Erard, et donnera une couleur intéressante aux œuvres de Jean-Louis ADAM, Hélène DE MONTGEROULT, Ignaz Anton LADURNER, Louis Emmanuel JADIN, Henri-Jean RIGEL, François-Adrien BOIELDIEU, Alexandre Pierre François BOELY, Frédéric KALKBRENNER et Ferdinand HEROLD. voire même, si on souhaitait entendre un panorama complet, aux œuvres de Jean-Jacques BEAUVARLET-CHARPENTIER, Jean-François TAPRAY, Nicolas SEJAN, Jean Frédéric EDELMANN, Nicolas Joseph HÜLLMANDEL, Étienne-Nicolas MEHUL et Hyacinthe JADIN.